

L'Occident mis en échec : quand les émergents disent non aux "guerres du Bien"

L'intervention avortée en Syrie marque un tournant diplomatique majeur. Pour la première fois, les velléités de "guerre du Bien" de l'Occident ont été mises en échec par le front commun des puissances émergentes, qui ne tolèrent plus les diktats occidentaux.

Avec Jean-Yves Ollivier

Les relations internationales se limitent-elles au combat manichéen entre le Bien et le Mal que les dirigeants occidentaux, sous la férule des Etats-Unis, vendent à l'opinion publique depuis la première guerre du Golfe ? A cette dynamique binaire, les puissances émergentes opposent systématiquement une vision géopolitique plus traditionnelle (et plus cohérente) axée autour de leurs intérêts stratégiques et de notions-clés telles que alliés/ennemis, grands équilibres, menaces,...

Mais, des interventions en Irak ou en Lybie, en passant par l'Afghanistan ou le Mali, les protestations des émergents étaient jusque-là restées bien vaines face aux visées bellicistes de l'Occident. Les menaces de veto régulièrement brandies (et parfois exercées) par la Chine ou la Russie au Conseil de sécurité de l'ONU ne faisaient que retarder les projets des guerres civilisatrices de l'axe américano-européen.

Comment comprendre dès lors l'impressionnant recul américain (et français) sur la question syrienne ? La défiance des opinions publiques nationales des deux pays est certes un élément de réponse, mais la fermeté de la diplomatie russe, associée au front commun anti-guerre des principales puissances émergentes (du Brésil à l'Inde en passant par la quasi-totalité du continent africain) est sans nul doute l'élément décisif qui a fait reculer Barack Obama.

Pourquoi les Etats-Unis ont-ils pour la première fois plié sous la pression des émergents ? **L'administration américaine est consciente que le monde a profondément changé et que l'ère de la super-puissance hégémonique US est terminée.** Dans un monde multipolaire et globalisé, les Etats-Unis doivent composer avec des partenaires qui ne sont pas toujours des alliés... et accepter d'avaler quelques couleuvres.

L'Amérique omnipotente des Trente Glorieuses (tout comme l'Europe au demeurant) n'est plus qu'une vieille illusion. Avec un quart de sa dette souveraine détenue par la Chine et la grande majorité de ses outils de production délocalisés dans les pays émergents, les Etats-Unis ne disposent plus de beaucoup de leviers pour faire pression sur des pays avec lesquels ils sont intrinsèquement interdépendants.

Et encore, à la différence de l'Europe (même si la France et la Grande-Bretagne font encore illusion), l'Amérique peut se prévaloir de sa puissance militaire. Indispensable mais insuffisant quand on prétend incarner l'ordre moral au niveau planétaire.

La reculade du président Obama sur le dossier syrien démontre d'ailleurs que la suprématie militaire n'est plus suffisante face à des émergents qui prennent progressivement conscience de leur puissance. **Et à regarder les courbes respectives de croissance en Occident et dans ces régions, il y a fort à parier que cette tendance ne fasse que s'accroître dans les années à venir.**

Le déclin des uns (Etats-Unis et Europe) et la montée en puissance d'autres puissances (Chine, Russie,...) perçues comme non interventionnistes, servent en réalité les intérêts des dirigeants attaqués qui sortent renforcés de leurs bras de fer avec l'Occident. Avant l'exemple syrien, Américains et Européens avaient déjà fait de Mugabe, Chavez ou Ahmadinejad des héros de l'anti-impérialisme.

Mais pire encore, lorsque l'axe occidental intervient militairement... puis se retire aussitôt face à une opposition publique allergique à la guerre, ils abandonnent des pouvoirs fragiles qu'ils ont eux-mêmes "mis en place" ; réduisant à zéro leur légitimité et ouvrant la porte à des guerres civiles sans fin (Irak, Afghanistan, Lybie,...)